

ment, etc., ont souvent réussi. A côté de ces médicaments, il en est d'autres dont le mode d'action est incertain, en tous cas fort dissemblable, et qui cependant ont tous des succès à leur actif: citons parmi eux l'iode (Eulemberg, Masson d'Ardres, Lasègue, etc.) et l'iode de potassium, la noix vomique, le calomel, la pepsine, l'alcool et notamment le champagne, la chartreuse, le kirsch, le valérianate de caféine, le valérianate de cerium (5 pilules de 5 centigrammes par jour) l'oxalate de cerium (Simpson), l'arsenic (Blume), etc., les inhalations d'oxygène combinées avec l'emploi du chloral à hautes doses (Pinard). D'autres moyens encore, comme le gavage, l'électricité, qui sont utilisés contre les vomissements hystériques, l'ont été avec succès contre ceux de la grossesse. M. Desplats, de Lille, s'est bien trouvé du gavage: M. Faucon, de Lille, et Semmola ont vanté l'électrisation continue (pôle positif sur le trajet du pneumo-gastrique, négatif sur le creux épigastrique, courant d'une intensité de 8 à 15 milliampères). Nous devons citer aussi les innombrables traitements utérins que l'on a proposés: applications de cocaïne et de belladone sur le col, massage, cautérisations. Celui qui est le plus en faveur est la dilatation digitale du col suivie du décollement des membranes; souvent l'avortement est la conséquence de cette manœuvre; mais il n'en est pas toujours ainsi et les vomissements peuvent cependant cesser, de même qu'ils peuvent cesser à la suite d'un simple examen vaginal, provoquant un effet suggestif.

Le traitement des vomissements qui ne sont pas sous la dépendance d'une dyspepsie antérieure, d'un mal de Bright, d'une affection utérine ou de toute autre affection susceptible de les expliquer doit être exclusivement dirigé contre l'état nerveux provoqué par la grossesse et contre la toxémie.

On ne négligera pas les moyens moraux qui ont parfois une si grande influence; il faut placer les malades dans les meilleures conditions hygiéniques possibles, leur éviter les fatigues physiques et le surmenage intellectuel, satisfaire, autant qu'on le pourra, leurs caprices: on a vu les vomissements cesser, dès le commencement d'un voyage, chez les femmes qui avaient eu le vif désir de se déplacer et de changer de milieu (Marival, Thèse de Paris). Le séjour à une altitude modérée, dans un beau site, contribue à cet heureux résultat.

L'influence morale du médecin est considérable: sa présence suffit parfois à déterminer la suspension des vomissements; la suggestion hypnotique ou à l'état de veille, a été employée.

Parmi les moyens thérapeutiques proprement dits, il faut accorder la préférence à ceux qui peuvent modifier l'excitabilité réflexe, c'est-à-dire aux pratiques hydrothérapiques (lotions froides, drap mouillé, applications froides à l'épigastre, douches en pluie, sans pression, à 22 ou 25°), à l'électrisation. Les bromures, le chloral en lavements donnent de bons résultats, ainsi que les inhalations d'oxygène. Lorsque ces différents moyens ne suffisent pas, il faut, sans plus tarder, mettre les malades au repos absolu au lit et les soumettre à la diète hydrique, c'est-à-dire supprimer toute alimentation; on leur fait prendre une cuillerée à bouche d'eau toutes les demi-heures. Lorsque sous l'influence de ce traitement les vomissements se seront arrêtés, on autorisera le lait coupé d'eau alcaline; le consommé froid, le lait de poule, le thé pur ou coupé avec du lait, puis les potages épais, les œufs à la coque.

Il est indiqué de vider l'intestin à l'aide des lavages ou des lavements d'huile et même des purgatifs.

On permettra aux malades de se lever au bout de quelques jours, mais elles devront continuer à garder le repos, dans la position horizontale, une grande partie de la journée. Les injections de sérum artificiel contribueront à soutenir les forces et à combattre la toxémie. On peut également utiliser les lavements de sérum (500 gr.) proposés par Condamin. Si les vomissements persistent, c'est alors qu'on peut essayer le traitement de Copeman, c'est-à-dire la dilatation du col avec le doigt, et même tenter le décollement de l'extrémité inférieure de l'œuf, sans ouvrir les membranes, ces petites interventions ayant parfois suffi pour arrêter les vomissements sans interrompre la grossesse.

C'est seulement après l'échec de ces diverses tentatives que l'on sera autorisé à proposer l'avortement prématuré, ressource suprême en présence des vomissements incoercibles compromettant l'existence. Quelle est l'indication essentielle pour l'intervention? P. Dubois disait qu'il faut provoquer l'accouchement quand la fièvre s'allume; mais, en réalité, il n'y a pas d'élévation de température et c'est l'accélération du pouls, habituelle dans les cas de vomissements incoercibles, qui faisait croire à l'existence de fièvre, à une époque où on ne faisait pas usage du thermomètre. L'accélération du pouls est la seule indication à l'intervention. Dès que chez une femme atteinte de vomissements incoercibles ou mieux toxiques, l'accélération du pouls est telle que le nombre des pulsations par minute s'élève à plus de 100, il faut de suite interrompre la grossesse (Pinard, Congrès international de gynécologie et d'obstétrique. Rome, septembre 1902).

Attendre plus longtemps serait exposer la malade à la mort, malgré l'intervention.

Il faut tenir compte également de la perte de poids progressive. Si la dénutrition est prononcée au point que la femme perd chaque jour 200 à 300 grammes de son poids, il faut intervenir sans retard.

2° **Gastralgie; crises gastriques.** — Il y a lieu de distinguer la gastralgie, c'est-à-dire la douleur survenant au cours d'une affection gastrique à cours chronique, des crises gastriques proprement dites.

Tous les dyspeptiques indifféremment peuvent souffrir. La douleur peut survenir aussi bien chez les malades atteints de gastrite hyperpeptique ou hypopeptique, chez les malades atteints de ptoses, de gastro-névrose à chimisme variable, indifférent, bien qu'elle soit, à la vérité, plus particulièrement l'apanage des hyperchlorhydriques, des malades chez qui l'évacuation stomacale se fait tardivement ou difficilement (sténose) et qui présentent des fermentations intenses.

D'autre part, l'intensité de la douleur n'est pas plus caractéristique de la gravité de la dyspepsie qu'elle n'est caractéristique de sa nature. Tel hyperchlorhydrique à hyperacidité élevée souffrira beaucoup moins qu'un autre hyperchlorhydrique à hyperacidité modérée.

C'est qu'en effet la douleur dans les gastropathies dépend de facteurs multiples; la nature de la gastropathie, les déviations souvent bien minimes du chimisme stomacal interviennent moins que l'élément nerveux qui entre en scène secondairement et qui paraît nécessaire pour imprimer à l'affection gastrique son caractère douloureux. Certains malades éprouvent des douleurs intolérables, bien qu'ayant une hyperchlor-